Jean-Frédéric Esmarch

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de flanelle ou de cambric on fait un bon pansement que l'on serre assez fortement.

Autant que faire se peut le malade devra rester étendu sur une chaise-longue, un canapé, la jambe immobile et le pied quelque peu élevé. En tout cas il faut empêcher le patient de marcher jusqu'à ce que le genou soit absolument désenflé, jusqu'à ce qu'il ait repris sa forme normale et qu'il soit redevenu semblable au genou sain avec lequel la comparaison pourra toujours se faire.

Jean-Frédéric Esmarch

Le grand chirurgien de ce nom est mort il y a quelques semaines à l'âge de 85 ans. Il était né à Tœnning, petite ville du Schleswig à l'embouchure de l'Eider, et avait commencé par recevoir, à Kiel, les leçons de Langenbeck et de Stromeyer.

La première activité chirurgicale d'Esmarch date de la guerre du Schleswig, en 1848, à laquelle il prit part dans le corps des étudiants de Kiel. Il y fonctionna en qualité d'assistant médical et d'adjudant personnel du professeur Langenbeck. « La plupart des médecins, écrivait-il plus tard, faisaient le coup de feu. Celui d'entre eux qui, outre son fusil, portait sur lui une trousse primitive logée dans le sac à pain, se croyait complètement outillé pour faire en même temps son devoir de soldat et son devoir médical. » Il tomba entre les mains des Danois pendant une escarmouche, tandis qu'il pansait un de ses camarades dont l'artère principale du bras avait été coupée.

Au cours des campagnes de 1849 et 1850, les Prussiens de Wrangel n'avaient que des ambulances et des hôpitaux-volants rudimentaires, et qui n'entrèrent que fort tard en fonctions. Les premiers secours manquaient absolument, et ce fut le mérite d'Esmarch de comprendre tout ce que l'organisation d'alors avait de défectueux et de travailler à introduire partout et en tout temps les pansements d'urgence. La « bande d'Esmarch » et le triangle de toile qui porte aussi son nom témoignent de l'intelligence pratique du chirurgien et du philanthrope.

Esmarch a été l'un des plus fervents apôtres des « premiers soins » dans la vie civile aussi bien que sur le champ de bataille. Il a encouragé de toutes ses forces la fondation des sociétés de samaritains en Allemagne, sociétés dont il avait pris le modèle du congrès international de médecins de Londres, en 1881, dans la *Saint-John's ambulance association*, créée quatre ans auparavant en Angleterre. On sait quel immense développement ont pris et quels services rendent les samaritains.

L'expérience avait confirmé chez Esmarch ce principe qui était déjà celui de ses deux maîtres Langenbeck et Stromeyer: la nature agit pour le mieux de la guérison; l'intervention du médecin et du chirurgien doit se borner à écarter tout ce qui peut empêcher et retarder la nature. Ce principe s'est condensé dans la formule latine: *Primum non nocere!* (Avant tout, ne pas nuire!). Il a en quelque sorte préparé aux recherches sur l'asepsie. Esmarch a traité cette question d'abord dans son ouvrage, paru en 1851, *Ueber Resektionen nach Schusswunden* (Des amputations consécutives aux blessures par les armes à feu) où sa conclu-

sion est qu'il importe d'éviter autant que possible les amputations.

Jean-Frédéric Esmarch était un des plus beaux hommes, plusieurs disent le plus bel homme de l'Allemagne. Ses magnifiques favoris blonds où l'âge avait semé des fils d'argent, se reconnaissaient de loin. Sa démarche élégante et noble, la tenue de la tête et du corps le faisait prendre pour un ancien officier de cavalerie ou pour un grand propriétaire terrien des provinces orientales.

Il avait épousé, en 1872, la princesse Henriette de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg, qu'il avait soignée. Cette union le fit oncle de l'héritier du trône qui est devenu l'empereur Guillaume II. Le mariage fut d'entre les plus heureux. Chaque fois que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne allaient à Kiel, une de leurs premières visites était pour « M. le professeur-oncle », et celui-ci rendait aussitôt l'amical honneur qui lui était fait. Le couple von Esmarch, car il avait été anobli, était aussi dans les termes de la plus grande intimité avec le prince Henri de Prusse et sa famille.

Le livre que von Esmarch publia en 1882 : *Premiers secours à donner en cas d'accident* facilita beaucoup le travail des différentes sociétés de samaritains en mettant entre les mains des membres de ces associations un manuel simple, de compréhension facile, et qui se répandit bientôt sur toute la surface du globe.

En peu de temps le guide publié par Esmarch, et traduit en 25 langues, arriva à sa vingtième édition ; il est encore à l'heure qu'il est le modèle d'après lequel tous les cours de samaritains sont donnés en Allemagne.

Esmarch peut donc être considéré comme le père du secourisme, et la Croix-Rouge lui doit de ce fait une grande reconnaissance.

Assemblée des délégués de la Société suisse de la Croix-Rouge, à Genève, les 30 et 31 mai 1908

La date de l'assemblée des délégués a été fixée pour cette année, au 31 mai. Nos lecteurs savent que la séance doit avoir lieu à Genève. La réception sera digne de la grande cité romande, et nous savons que depuis plusieurs semaines déjà, la Société de la Croix-Rouge genevoise s'occupe activement de régler les détails de l'organisation de cette fête.

Le 18 mars, en effet, la Société organisait un concert à la salle de la Réformation, dont le bénéfice (on parle de plus de 500 francs!) doit servir à couvrir les frais de la réception des 30 et 31 mai. Le programme-affiche de ce concert, composé par MM. H. Méroz et M. Dunant, porte en vedette une croix rouge composée en caractères d'imprimerie et donnant les détails du programme. Nous y relevons les noms de virtuoses connus, tels que Mme Gardy-Bachofen, MM. van Laar, Gollner et Ketten, artistes qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours aux organisateurs.

La réception du 30 mai au soir aura lieu dans les salons de la Société littéraire, à la Corraterie, en face du musée Rath. La carte de fête donnera droit à assister à une représentation cinématographique au cirque ; les meilleures places seront réservées aux délégués pour lesquels ont fera défiler sur la toile des